

Portfolio

Yoann Van Parys
(1981^o, Bruxelles)

www.yoannvanparys.be

Call the world for less

Komplot, Bruxelles

16.10-06.11.2021

Au corpus des plaques de l'exposition intitulée *Roma* (voir plus bas), vient s'ajouter un second corpus fait de plaques indiquant une seule et unique fois le nom de diverses villes, situées en majorité au Maghreb, dans les Balkans, en Afrique de l'Ouest, et en Amérique du Sud.

Ces plaques sont disposées en des constructions sculpturales, à la fois étagères, navires, instruments de mesure astronomique, machines de guerre.

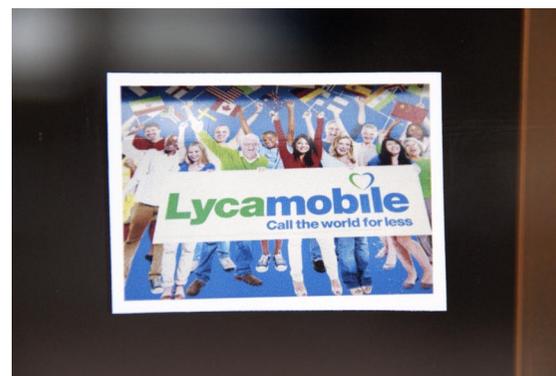
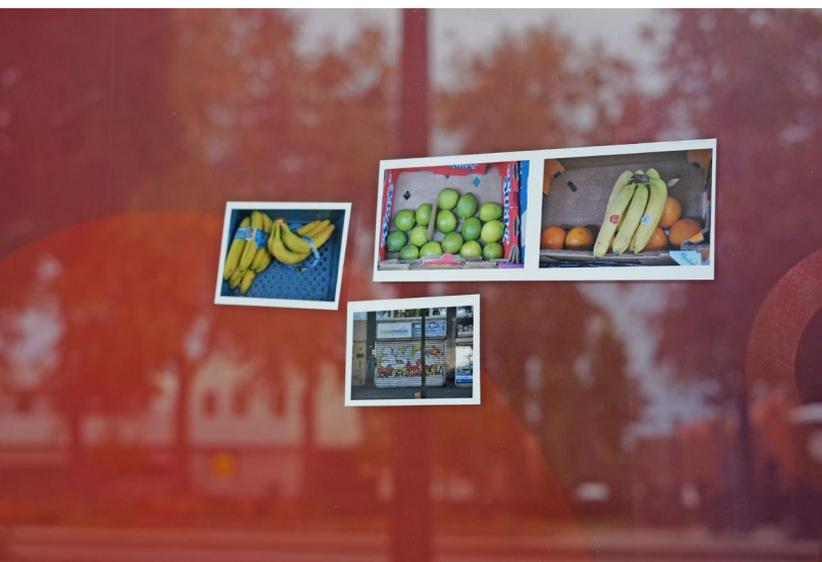
Le centre de l'espace est marqué par une colonne hérissée de pointes sur les flancs de laquelle sont apposées les plaques du corpus *Roma*. Des plaques de ce corpus se retrouvent également amassées sur la grande baie vitrée de l'espace.

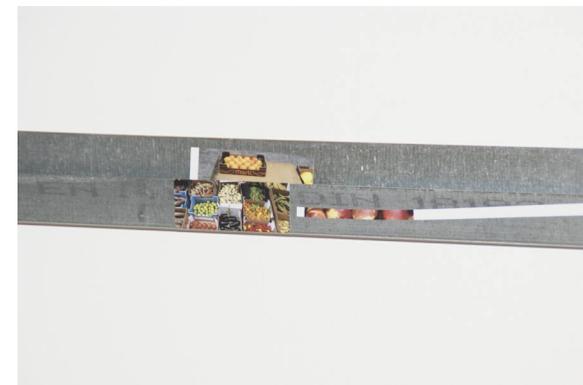
Sur la vitre extérieure, des autocollants sont apposés. Ils reprennent le fruit d'une série photographique consacrée aux night shops, ces magasins de proximité omniprésents à Bruxelles, toujours discrètement ouverts et abondamment sponsorisés par une compagnie téléphonique spécialisée dans les appels internationaux (Lycamobile, dont le slogan est « Call the world for less »). L'exposition reprenant du reste les codes « d'accrochage » propres à ces commerces, multipliant les signes visuels et accumulant les denrées.

La série photographique sur autocollants se poursuit à l'intérieur de l'espace, distillée sur les structures de support des plaques de verre.

Tout se passe comme si deux groupes étaient opposés: les plaques *Roma*, et les autres plaques, tandis qu'au milieu serait tracée une troisième voie, celle des night shops, soudain propulsés au rang de lieux incarnant une alternative politique; night shops qui n'en demandaient sans doute pas tant...

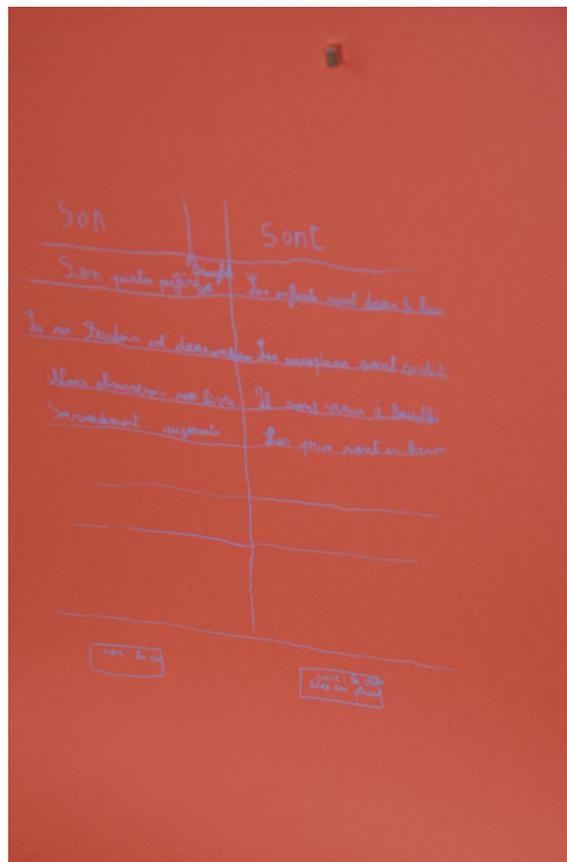
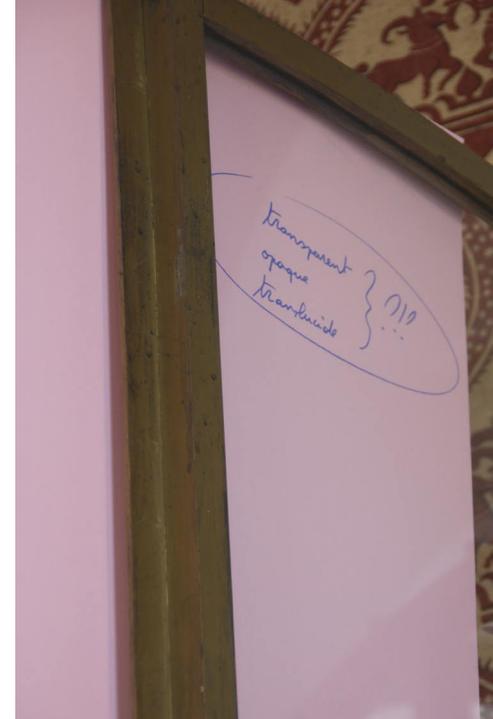
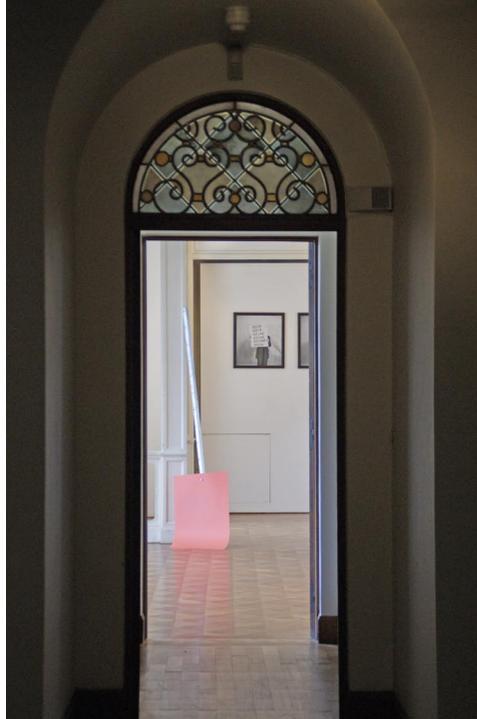






Rosa, Rosa, Rosae, Rosae (II)
Maison Pelgrims, Bruxelles
02.09-05.09.2021
Commissaire Pauline
Hatzigeorgiou

Pour le second volet (voir également premier volet plus bas) de l'exposition *Rosa, Rosa, Rosae, Rosae*, dédiée au thème de la transmission, l'intérêt se porte sur des détails d'archives scolaires des années 1990. Exercices, remarques ajoutées dans les marges par les professeurs, textes phare de l'enfance (*Le petit Prince*, un poème de Rimbaud), créativité enfantine en réaction aux consignes transmises par les enseignants... Les traces écrites produites dans le sein de l'école témoignent de la rencontre entre deux visions du monde, celle des adultes et des enfants. Les uns et les autres tentent de se mettre au diapason, en des confrontations souvent drôles. Tantôt l'adulte tente de parler le langage des enfants, tantôt les enfants tentent d'imiter le langage des adultes. Le tout se déroulant en un grand mélange d'ingénuité, de bonne volonté, de morale d'une époque, de créativité inattendue, de malentendus spectaculaires. Les détails sont imprimés sur de grandes feuilles de papier de couleurs, toutes porteuses de l'énergie enfantine, dont la souplesse est mise à l'épreuve de barres de fer rigides qui leur tiennent lieu de tuteurs...





Le songe de l'écoûter. RIMBAUD (1854-1891)
 Ecrit par Rimbaud en vers latins quand il était en seconde, le texte comporte 59 vers dont voici un extrait :
 la traduction :

Ver erat...
 Arripui tempus : ridentia rura petivi
 Immemor, a studio moti curiosus soluti
 Blanda fatigatam recreaverunt gaudia mentem.
 5 Nescio quâ lætâ captum dulcedine pectus
 Tædium jam ludi, jam tristia verba magistri
 Oblivum, campos late spectare juvabat
 Lætæque verbantis miracula cernere terræ.
 10 Nec ruris tantum puer ota vana petebam :
 Majores parvo capiebam pectore sensus :
 Nescio lymphatis quas mens divinior alas
 Sensibus addidit : tacto spectacula visus
 Attenuibus contemplantur : pectusque talentis
 15 Annulus amor ruris : sensu ferreus olim
 Attrahit, et caecis tantum sibi coligat hamis...

C'était le printemps...
 Je saisis l'occasion, je gagnai les riantes campagnes,
 oubliant tout... Loin de l'étude, et sans nul souci,
 de douces joies recréèrent mon esprit fatigué.
 Le cœur plein de je ne sais quel délicieux contentement,
 j'oubliais l'école fastidieuse et les leçons sans charme
 et à observer les heureux miracles de la terre promise.
 Enfant, je ne cherchais pas que les vaines flammes de la campagne
 mon jeune cœur contenait de plus hautes aspirations.
 Je ne sais quel esprit plus divin s'ajoutait au mien
 à mes sens exaltés; muets d'admiration, mes yeux contemplant
 les spectacles; dans ma poitrine s'infiltraient
 l'amour de la chaude campagne; tel jadis l'anneau
 de fer, que l'aimant de Magnésie attire par ses forces
 secrètes et s'attache sans bruit par d'invisibles crochets.

(Rimbaud, Exercices de
 Rimbaud et de Paul Valéry)



Asiatique

de
 Monde Grec

châtaignes. Ils étaient le point entre les Rites de
 village. Alors le jeudi est pour merveilleux! Je
 vais me promener jusqu'à la rigole. Si les char-
 meux, étonnants s'imposent quand, les jours se
 succèdent sans cesse, et si je suis point de ve-
 cances.

Ainsi le petit prince apprivoise le renard. Et
 quand l'heure du départ fut proche
 — Adieu, dit le renard... de plaisir.
 — C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te
 rendrai point de mal, mais tu as voulu que
 je t'apprivoise.
 — Bien sûr, dit le renard.
 — Mais tu vas pleurer dès le petit prince.
 — Bien sûr, dit le renard.
 — Alors ne s'y gâgnera rien!
 — Ça gâgnera, dit le renard, à cause de la co-
 leur de ton poil.

Puis il ajouta :
 — Va revoir les roses. Tu comprendras que la
 tienne est unique au monde. Tu reviendras me
 dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses.
 — Vous n'êtes pas de tout semblables à ma
 rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Pre-
 sence ne vous a apprivoisés et vous n'avez ap-
 privoisé personne. Vous êtes comme moi tout
 renard. Ce n'est qu'un renard semblable à cent
 mille autres. Mais vous n'avez rien, et il est
 nécessaire d'être unique.

Et les roses dirent leurs phrases.
 — Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur
 dit-il encore. On ne peut pas mettre pour vous.
 Bien sûr, ma rose à moi, ne passant ordinaire-
 rement qu'elle vous ressemble. Mais elle seule
 elle est plus importante que vous toutes, puisque
 c'est elle que j'ai apprivoisée. Pourquoi c'est elle que
 j'ai mise sous globe. Pourquoi c'est elle que j'ai
 déshabillé pour le coucher. Pourquoi c'est elle dont
 j'ai fait les chemises (c'est les deux ou trois pour
 les papillons). Pourquoi c'est elle que j'ai regardé
 au printemps, au printemps, au même quelqu'un
 se faire. Pourquoi c'est elle que...

Et il revint vers le renard.
 — Adieu, dit-il.
 — Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il
 est très simple : ce qui est unique au monde, il
 appartient au responsable pour les yeux.
 L'important est responsable pour les yeux, et
 pour le petit prince, elle dit de se souvenir.
 — C'est le secret que tu as perdu parce que tu ne
 n'as pas aimé, n'importe.
 — C'est le secret que j'ai perdu pour ma rose
 et le petit prince, elle dit de se souvenir.
 — Les hommes ont oublié cette vérité, dit le
 renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu es
 responsable pour toujours de ce que tu as
 créé. Tu es responsable de ta rose.
 — C'est moi responsable de ma rose... reprit
 le petit prince, dès de se souvenir.

GRUPPE E Exercice d'application E9

✓ Quelle était l'importance de la rose pour le petit prince?
 Elle était unique au monde, elle était la seule qui
 avait été apprivoisée par le petit prince.

✓ Pourquoi le petit prince a-t-il pleuré?
 Il pleurait parce qu'il se rendait compte de la
 solitude de sa rose et de la distance entre elle et
 lui.

✓ Pourquoi le renard a-t-il dit au petit prince de
 revoir les roses?
 Le renard voulait que le petit prince comprenne
 que sa rose était unique au monde.

Quel est le message principal de l'histoire? Expliquez-le.

1. Le message principal de l'histoire est que l'important est ce que nous voyons.
 2. Le message principal de l'histoire est que l'important est ce que nous ressentons.
 3. Le message principal de l'histoire est que l'important est ce que nous faisons.

Le marchand de glaces

Été78, Bruxelles

02.09-05.09.2021

(Avec Osanne Gevart)



Ma première idée de titre pour cette exposition était « Soyons réalistes ! », dans un renvoi quasi extatique, quasi hystérique, à Emile Zola, à Emmanuel Macron, à la Repubblica... Mais plus tard, tandis que je parcourais la stupéfiante production créative de ma collègue artiste Osanne Gevart, que j'avais invitée à participer à cette exposition avec moi en duo, je tombai en arrêt devant un dessin, ou peut-être deux dessins, réalisé(s) sur la double page d'un cahier. La partie inférieure de ce diptyque représentait, me disait-elle, un marchand de glaces. Tandis que la partie supérieure évoquait le monde, voire un oignon. Que ne me trouvai-je alors pris d'enthousiasme ! Il était là le réalisme ! Je m'en injectai aussitôt deux doses. Je veux dire : j'en commandai aussitôt deux boules. Avec déjà un désir contenu pour une troisième.

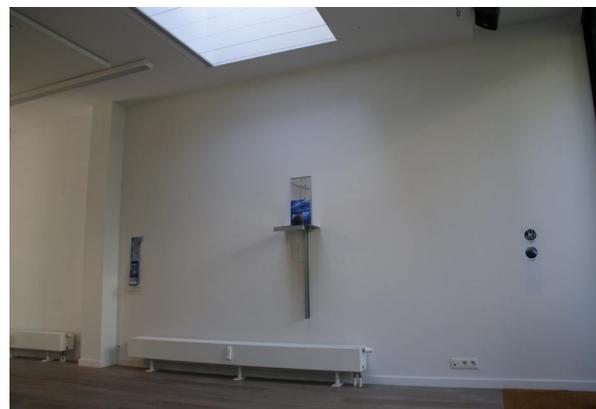
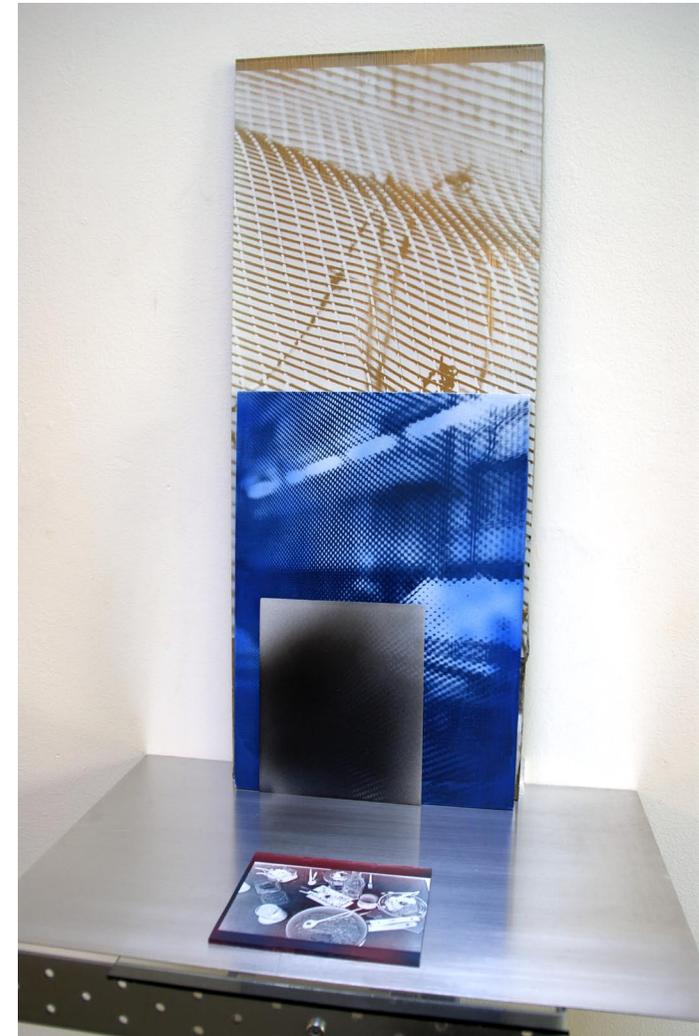
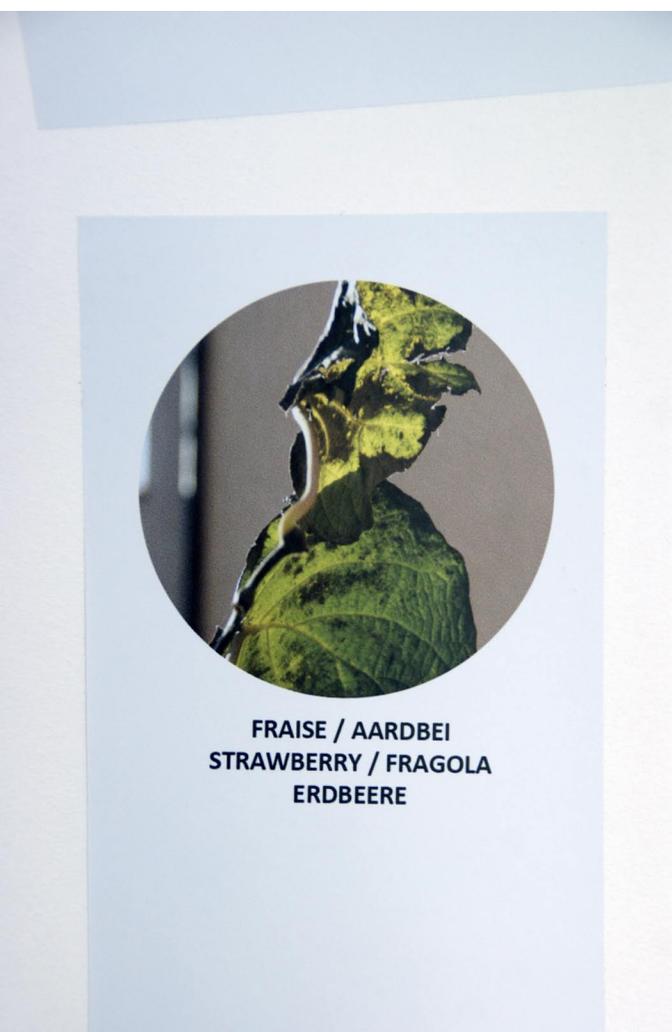
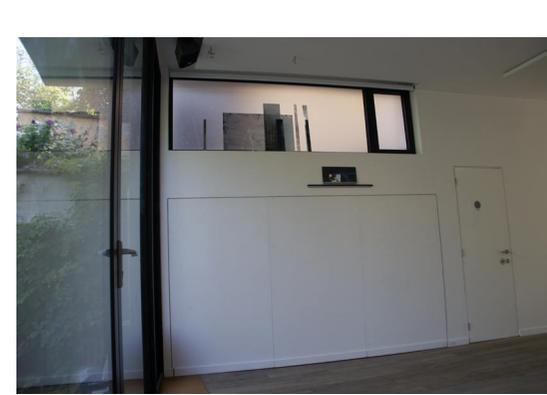




Ici le double dessin d'Osanne Gevert, 6 ans, ayant inspiré le projet.



Au vernissage, puis tout au long de l'exposition a lieu une performance en continu: vêtu des protections sanitaires de rigueur, un marchand de glaces délivre des parfums au choix à son public. Dessins des goûts sur la presse du jour...



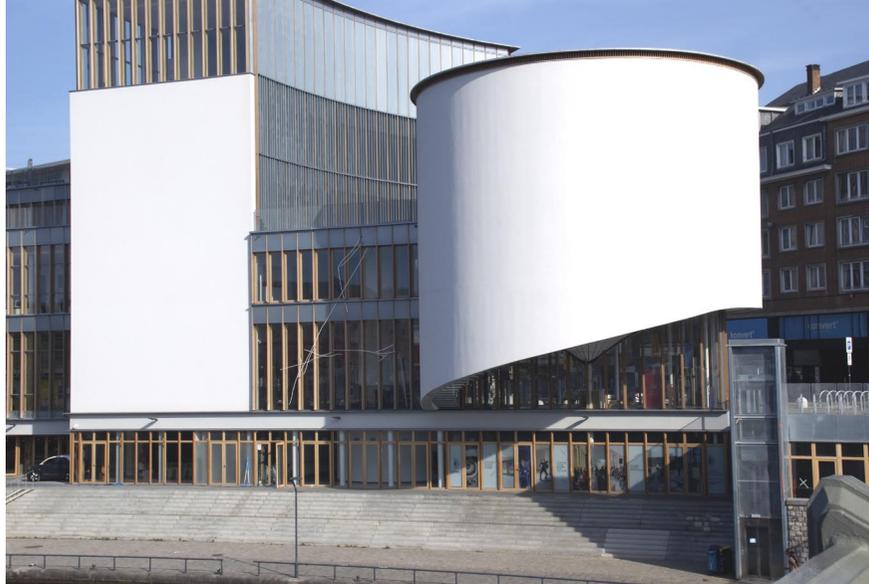
Roma

Le Delta, Namur

02.07-28.08.2021

Commissaire

Anaël Lejeune



Le centre d'art Le Delta à Namur comporte une grande salle vitrée, close, qui flanque le bâtiment : le tambour. Il n'est pas autorisé aux visiteurs d'y entrer (encore moins en temps de pandémie), mais il est visible depuis la rue en permanence.

Des plaques de verre colorées, de diverses formes et tailles, sont ajourées du mot ROMA, par un travail minutieux de pochoir, puis disposées contre les vitres, à l'intérieur, en superposition, démultiplication et équilibre sur des portées en aluminium coupant les travées du tambour. Sur ces mêmes vitres, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont collées des photographies, imprimées sur des papiers autocollants de divers types (mat opaque, brillant opaque, transparent brillant et transparent satiné) issues d'une collecte photographique menée au hasard de déambulations dans Namur.



L'ensemble imagé/typographique, tout en jeux de transparences évoluant au fil de la journée, est augmenté des reflets de la ville de Namur même, aux alentours, jusqu'à former une sorte de prisme en lequel se confondent deux villes : la capitale wallonne, et la cité éternelle. Confrontation quelque peu cocasse, en ce qu'elles sembleraient incomparables, de par leur taille, histoire, situation géographique. Mais confrontation quand même, avec, en toile de fond, comme référence flottante, vaporeuse, la fameuse cité idéale telle que peinte sur le panneau anonyme d'Urbino. A moins que ce ne soit la cité numérique, nouveau fantasme public, la ville ultra commerciale, génératrice permanente d'attraction. Ou encore la ville à titre d'incarnation d'un désir d'ailleurs : la ville touristique, dont le seul nom fait rêver. Tout cela, si proche, à portée d'yeux, à portée de main. Jusqu'à ce qu'un changement soudain de lumière ne l'escamote...





Agents of change

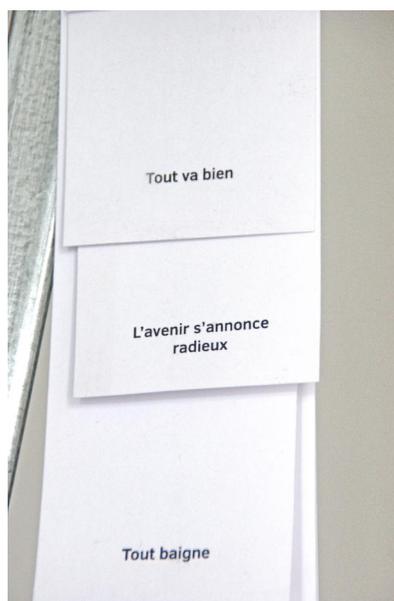
Galerie LMNO, Bruxelles

02.07-28.08.2021

Commissaires Valentina Bianchi,
Julie Gaillard, Christophe Veys,
Natacha Mottart



L'exposition « Agents of change » est présentée par ses commissaires comme une exposition valorisant les personnes, ou énergies, portées vers un avenir meilleur. Ma proposition, dans ce contexte, tient en la présentation de deux nouvelles oeuvres croisant, si l'on peut dire, le bâton de pèlerin, le panneau de manifestation, la crose shamanique. Le premier est le « Manifeste de l'optimisme ». Le second est le « Manifeste du pessimisme ». Sur les deux barres, sont aimantées des mantras et proverbes typiques de ces écoles de pensées, que viennent ponctuer, dans les deux cas, deux inserts commerciaux, l'un pour reprise de voiture, l'autre pour location de parking. Preuve que dans l'oscillation entre pessimisme et optimisme, les commerçant, eux, gardent leur sang-froid.





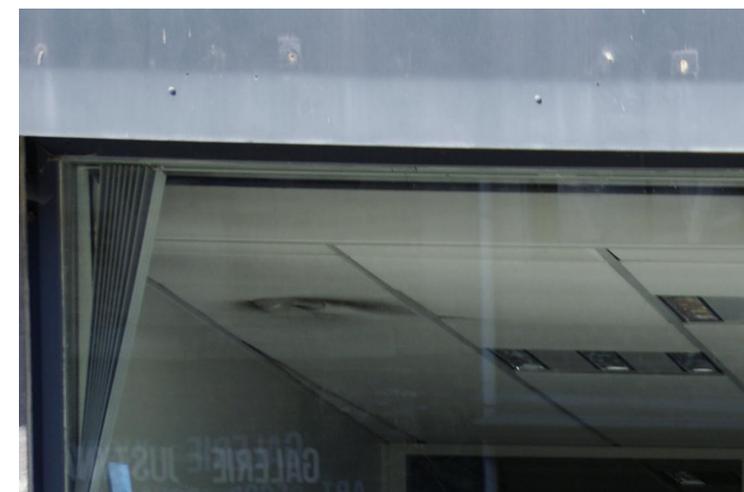
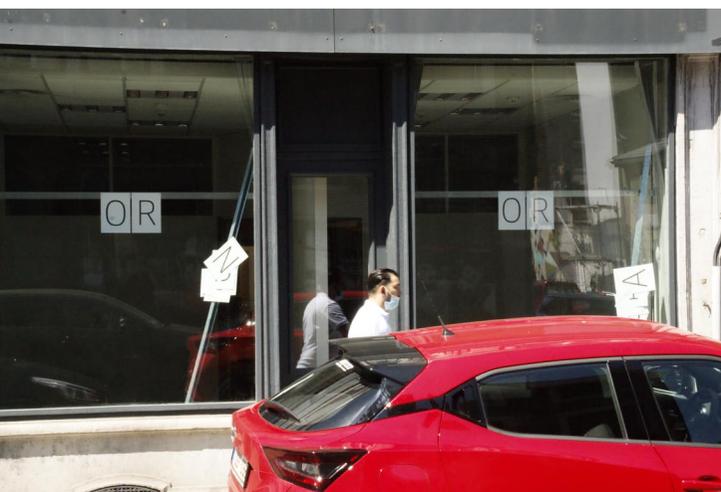
Bonjour, Au revoir
Art Au Centre 6, Liège
03.06-31.08.2021

L'association Art au Centre a pour mission de revaloriser le centre-ville de Liège, à travers des interventions artistiques dans les commerces à louer.

M'inspirant de l'affichage à la va-vite (sur des feuilles A4 hâtivement imprimées) que certains propriétaires de commerces disposent au revers de leur devanture, pour cause de maladie, travaux, ou pandémie, mon projet consiste en une variation sur les mots «Bonjour» et «Au revoir», sésames par excellence du monde du commerce, et référence à l'expression populaire « Bonjour, au revoir » (*à peine le temps de se saluer, qu'il faut déjà se quitter*).

Durant les douze semaines du projet, douze combinaisons d'anagrammes, formant des poèmes mécaniques résonnant avec la ville de Liège, en son présent et passé, sont livrés aux promeneurs, chaque semaine.





1 avril, april, April, aprile, abril 2021
Galerie LMNO (Limited Edition Art Fair), Villa Empain, Bruxelles
23.04-25.04.2021

Cette édition, présentée à l'occasion d'une foire d'édition à la villa Empain en avril 2021, est une boîte bleue marine dans laquelle se trouvent neuf séries de huit cartons colorés, sur lesquels sont imprimés en recto/verso seize titres différents apparus à la une des sites d'informations de quelques grands quotidiens européens (Le Monde, Repubblica, Correio da Manha, De Telegraaf, Frankfurter Allgemeine Zeitung, The Guardian), belges (La Libre Belgique, De Standaard) et américain (New York Times), en date du 1er avril 2021. Cette date est celle du poisson d'avril, tradition printanière et bon enfant que la presse suit en général avec amusement, en glissant dans leurs informations authentiques du jour, des informations farfelues. Le jeu consiste donc ici à deviner, à la lecture des titres de ces grands médias, ce qui recouvre une réalité et ce qui relève de l'élucubration la plus totale. Pas simple en 2021 !



Hors d'oeuvre (Serendipity #3)

Été 78, Bruxelles

Publié le 19 décembre 2020

Commissaire Septembre Tiberghien

Graphisme de Mélanie Berger



Pendant l'année 2020, trois numéros d'une publication nommée Serendipity sont édités par le centre d'art été78 et Septembre Tiberghien. Chaque numéro prend pour point de départ un fait remontant à l'année 1978, qui est ensuite soumis à l'inspiration des artistes invités. Le troisième numéro a ainsi pour prétexte la mort du Comte Georges Moens de Fernig le 16 août 1978, qui fut notamment l'organisateur clé de l'exposition universelle de Bruxelles, en 1958.

L'œuvre imaginée en réaction à ce contexte bondissant de création prend la forme d'un texte nommé « Hors d'oeuvre », prolongé d'une photographie du centre d'art Eté78, prise un soir d'août 2020. Le texte tente un examen hautement rationnel des données/contraintes de création, du lieu et de l'époque en laquelle elle doit naître. Il dresse le portrait rocambolesque d'un esprit en recherche obsessive de sens et de logique, qui tente de matérialiser son embarras sous la forme d'un objet tangible, qu'il ne parvient à représenter que sous l'image métaphorique d'une petite boule de porcelaine froissée, ectoplasme squattant sa psyché. En décembre 2020, à l'occasion d'une exposition concluant le projet éditorial, est présentée au public cette fameuse boule froissée, en chair et en os. Est-ce une relique osseuse du Comte ? Un morceau de la vraie croix ? Une preuve de notre existence physique en des temps hautement solitaires et numériques ?





question, au
cette figure du
Fernig, de faire
analyse de rien
la Belgique et
ses névroses ?
cer par sa
ricaine, sous le
jecteurs ces
Mais un homme
l'être tenu
e des névroses
Les névroses
propres aux
ui les portent,
nnent-elles
e. entrant

philosophies orientales.
Georges Moens de Fernig,
loin d'avoir disparu, devait
s'être réincarné en l'un
d'entre nous. Mais en qui ?
En Olivier Gevaert ? C'eut
été trop évident ou plutôt
trop rapide : mort le 28 août
1978, il ne pouvait s'être
réincarné l'été même de
son décès. Il fallait tout
de même que Georges
ait pu goûter, au moins
le temps d'un week-end,
au repos éternel. En
Septembre Tiberghien ?
réflexions, il n'appartient
à la psychanalyse ne pouvait
suffire à éclairer toutes
choses. Et, de la même
manière que Georges
Moens de Fernig avait
tenu, selon les dires de

de porcelaine froissée.

Quel pouvait être notre
destin, notre destinée
présente, future,
passée, notre destinée
de 1978 ou de 2020, si
ni la psychanalyse, ni
l'ésotérisme n'étaient
en mesure de nous
venir en aide ? Et que
devais-je créer, moi qui
avais été invité à titre de
créateur, à faire du neuf
avec du vieux ? Étais-je
moi-même agent de la
métempsychose ? Étais-je
le set, était-ce l'anneau ?
Était-ce moi, à l'issue de
mon plein gré, comme
l'avait professé le chanteur
cycliste Richard Virenque à
l'occasion d'une interview
devenu célèbre, qui faisait
renaitre les âmes, le monde
sans que je ne fus sûr
d'être moi-même un être,
un monde ?
Si la réflexion intellectuelle
ne passait pas



jouant de l'homophonie entre lieu, adresse et date,
Serendipity entend aborder avec légèreté et sérieux
des épisodes qui ont impacté la société d'un point de
vue social, éthique ou politique. Les artistes ont été
invités à répondre à cette actualité décalée en posant
leur regard, tantôt critique tantôt subjectif, permettant
de créer à chaque occurrence une nouvelle trame
et un réseau de connexions inattendues entre des
champs esthétiques divers.

**Le journal n°3 a pour sujet la mort
du Comte Georges Moens de Fernig
le 16 août 1978.**



L'Été 78 est un espace d'art, de philanthropie
et de mécénat. L'Été 78 encourage — échanges
et suivi sur la long terme, discussions, archéologie

Un homme qui dort (L'équipe de nuit)

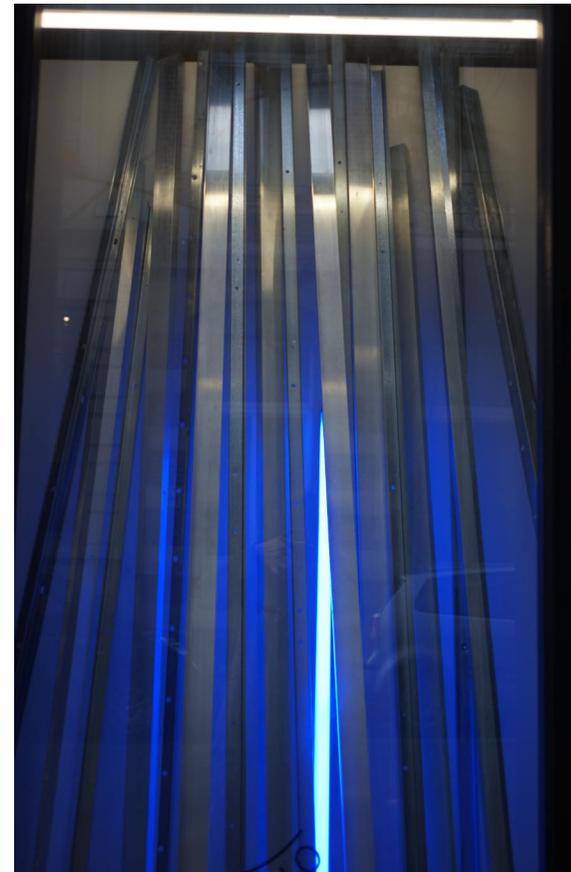
Galerie LMNO, Bruxelles

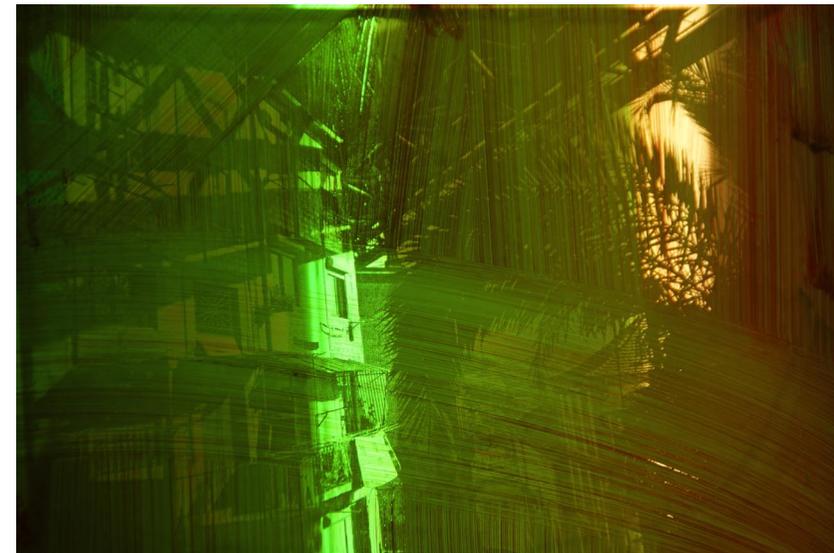
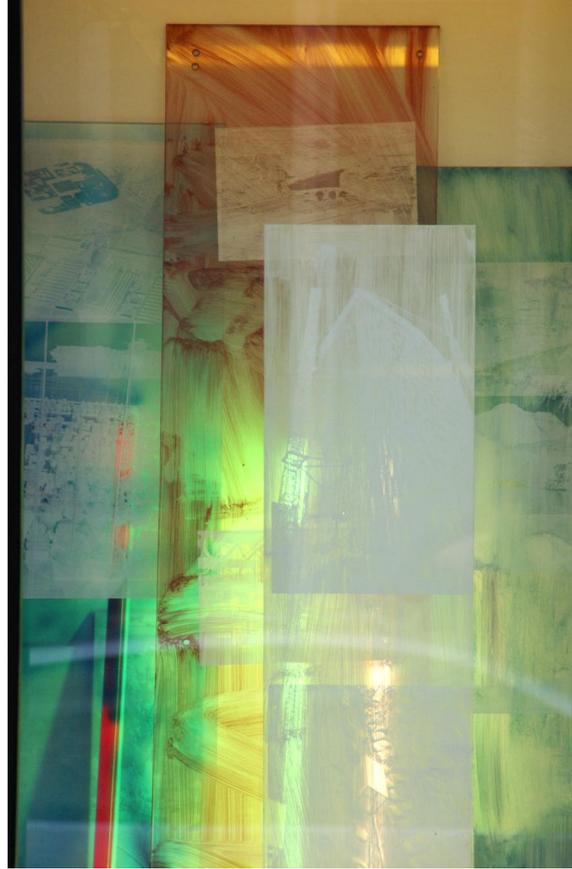
25.11-06.12.2020

Ma contribution consiste en une installation placée sous l'égide du roman de Georges Perec *Un homme qui dort* (1967) :

« Au fil des heures, des jours, des semaines, des saisons, tu te détends de tout, tu te détaches de tout. Tu découvres, avec presque, parfois, une sorte d'ivresse, que tu es libre, que rien ne te pèse, ne te plaît, ni te déplaît.. Tu trouves, dans cette vie sans usure et sans autre frémissement que ces instants suspendus que te procurent les cartes ou certains bruits, certains spectacles que tu te donnes, un bonheur presque parfait, fascinant, parfois gonflé d'émotions nouvelles. Tu connais un repos total, tu es, à chaque instant, épargné, protégé. Tu vis dans une bienheureuse parenthèse, dans un vide plein de promesses et dont tu n'attends rien... »

A l'hiver 2020 une nouvelle vague de la pandémie contraint les commerces non essentiels à fermer. La galerie LMNO initie alors un cycle d'expositions en vitrine.





GRATUIT LES DIMANCHES POUR LES HABITANTS DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE
GRATIS OP ZONDAG VOOR DE INWONERS VAN SINT-JOOST



YOANN VAN PARYS

SUPPORT ACT : LA CLÉ DES CHAMPS

20.02 - 29.03.20

EXPO | GALERIE

Le Botanique : rue Royale 236 Koningstraat | Bruxelles 1210 Brussel • Infos : 02 218 37 32 - www.botanique.be



E.R. | V.U. : Le Botanique - Paul-Henri Wauters © Yoann Van Parys

Support act : la clé des champs

Le Botanique, Bruxelles

20.02-29.03.2020 (interrompu le 11.03)



Affiche et exemplaires des 2000 cartons d'invitation envoyés, tous singularisés par des perforations d'animaux. L'image noire est une vue nocturne du quartier Nord de Bruxelles



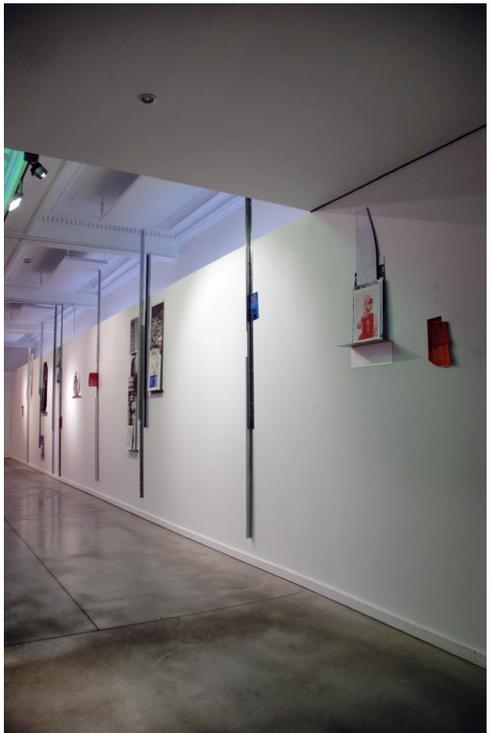
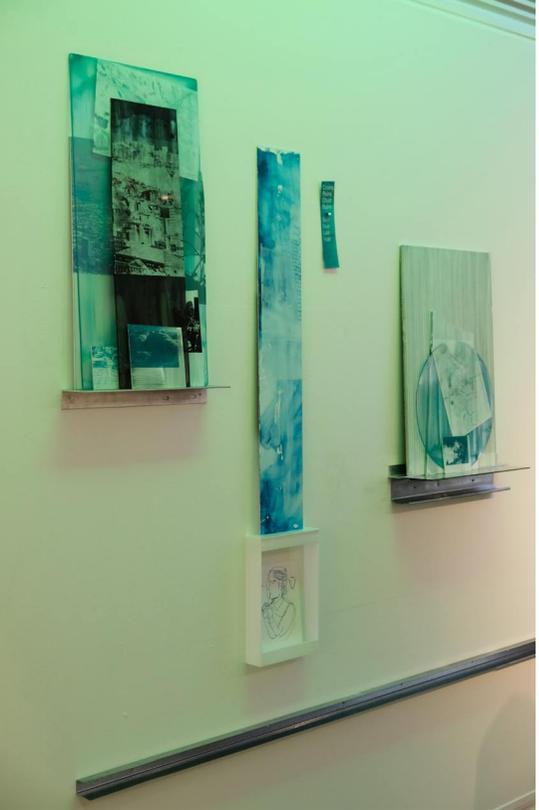
Dio mio, questo computer
non vuole riconoscere
l'italiano e sono costretto
corrigere tutto, o di scrivere
senza sapere se sono giusto
o sbagliato...



Une performance a lieu pendant le vernissage: vêtu en Pierrot, un personnage écrit en direct sur Word ses conversations avec des visiteurs ou son monologue. Le texte est projeté sur un des murs de l'installation.



L'exposition se déploie dans une seule salle, des oeuvres sont arrimées sur les quatre murs, et un jeu de lumières est inséré dans le plafonnier existant. La table de la performance reste au centre et la personne qui tient l'exposition y réside pendant les heures d'ouverture





Les spectateurs arrivent dans les salles des collections du MAMAC; j'ai accroché une feuille au mur, sur laquelle je fais des croquis en expliquant ma théorie dite d'Astérix et Obélix, qui se penche sur l'influence des imaginaires collectifs, en ce qu'ils seraient géographiquement actifs

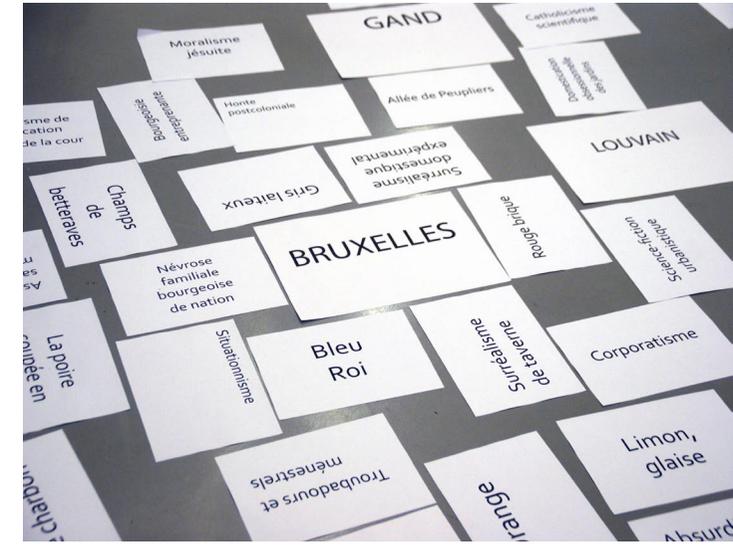
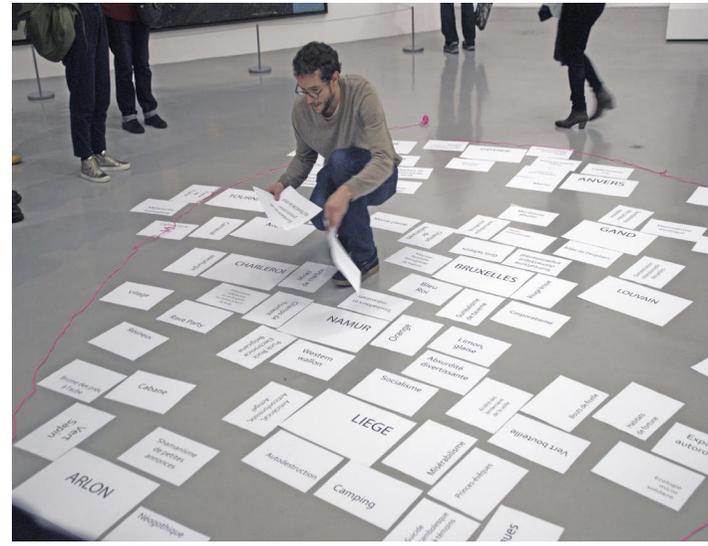
Astérix et Obélix sur la Côte d'Azur
MAMAC, Nice (organisé par l'association Thankyouforcoming, Claire Migraine)
23.11.2019



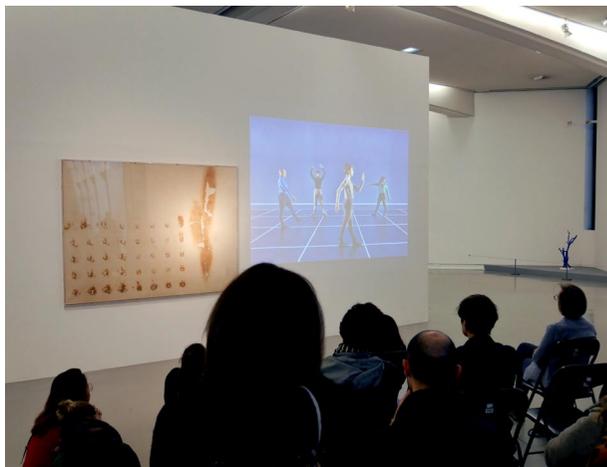
Comme si les différentes régions du monde étaient les artistes fantômes, s'exprimant au travers de multiples artistes humains.

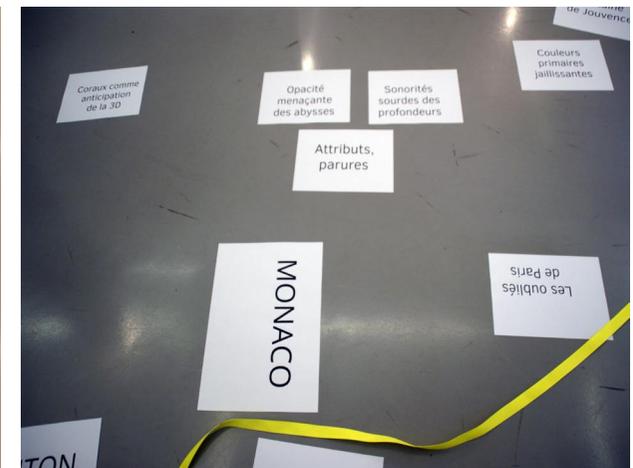
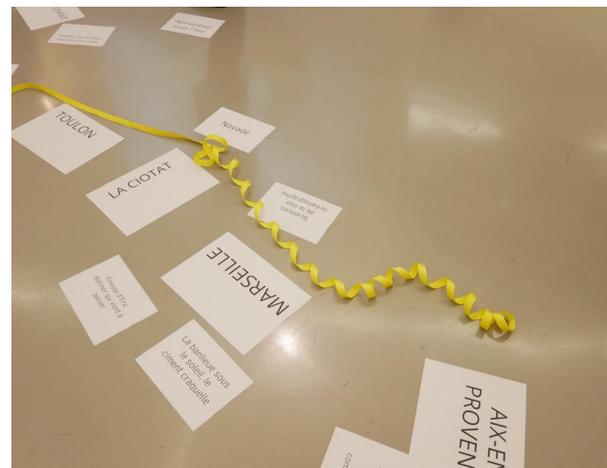
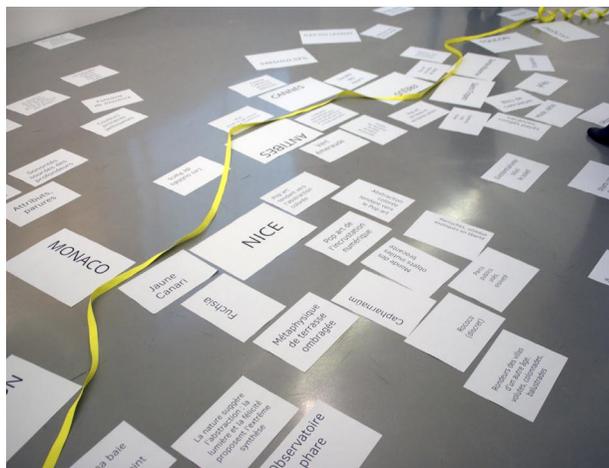
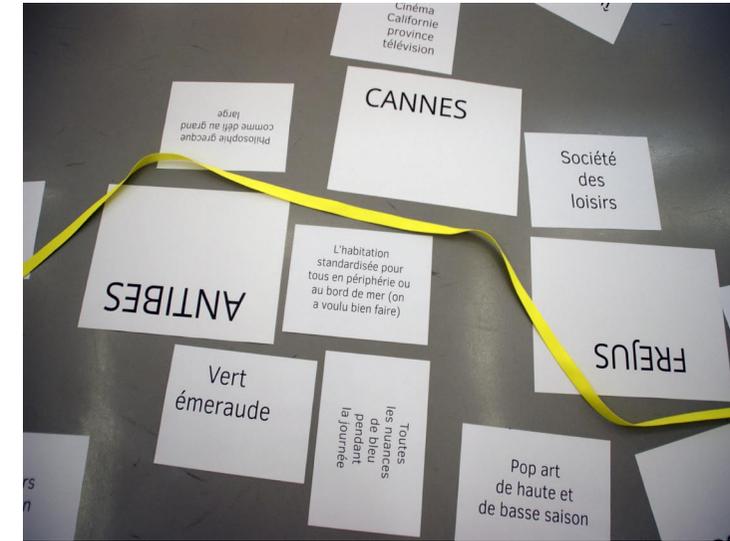
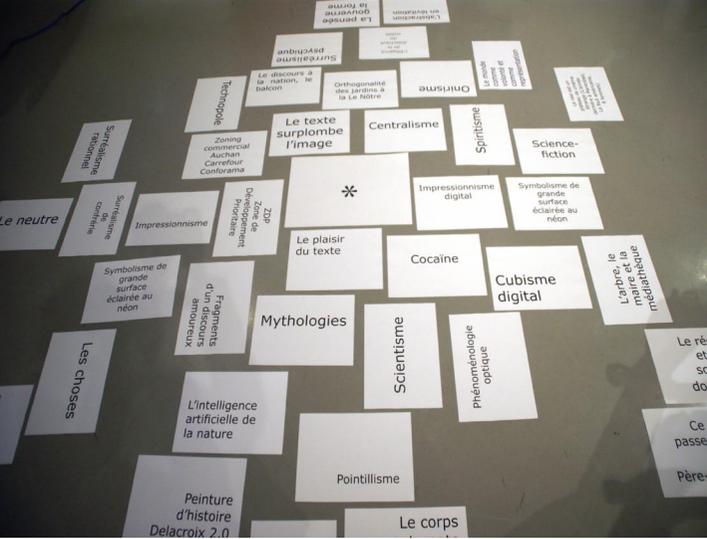
Je déroule une projection d'images reprenant des oeuvres créés par des artistes issus ou vivant sur un même territoire. Les oeuvres du musée assistent, médusées, à cette projection.





Je me déplace ensuite dans les salles, et je trace au sol, parmi les oeuvres, de grandes cartes, dépliant sommairement l'imaginaire de trois zones du monde : la Belgique, la France, et enfin, la Côte d'Azur. CQFD.





La Quadratura del cerchio
Crexida / Fienile Fluo, Bologna
29.03-31.03.2019



Crexida est une association principalement active dans le domaine du théâtre et de la danse. Elle est implantée dans un domaine situé sur les hauteurs de Bologne, dans les collines.



Au terme d'une résidence de 10 jours, une exposition est imaginée au départ du matériel de scène figurant dans les coulisses du lieu. Une installation est créée dans la salle de spectacle principale avec ces accessoires et des images imprimées sur verre ainsi que des textes imprimés sur papier, amenés depuis la Belgique.



rosa rosa rosae rosae

exhibition & moments with
Marc Buchy
buren
Sofia Caesar
Audrey Cottin
Maira Dietrich
Eva Giolo
Maxime Jean-Baptiste
Alicia Jeanmin
Sabir
Charlie Usher
Yann Van Parys
Eleanor Ivory Weber
curated by Pauline Hatzigeorgiou

10.01 > 15.02.2019
exhibition open on Saturdays 14.00 > 18.00
& by appointment at info@sb34.org

SB34 | the post
34 rue Saint-Bernard
1060 Bruxelles
sb34.org



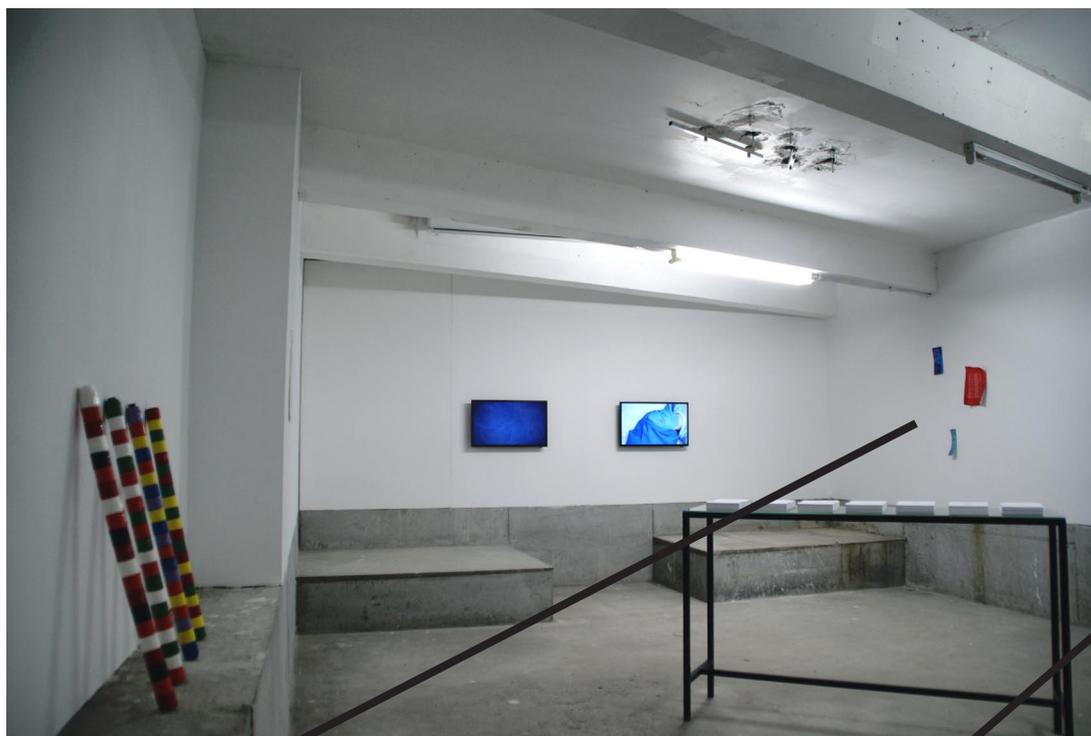
Rosa, Rosa, Rosae, Rosae (I)

SB34, Bruxelles

10.01-15.02.2019

Commissaire Pauline Hatzigeorgiou

Le thème de cette exposition de groupe conçue par Pauline Hatzigeorgiou est l'idée de transmission, envisagée sous divers angles (celui de l'éducation, de la traduction et de ses écarts...).



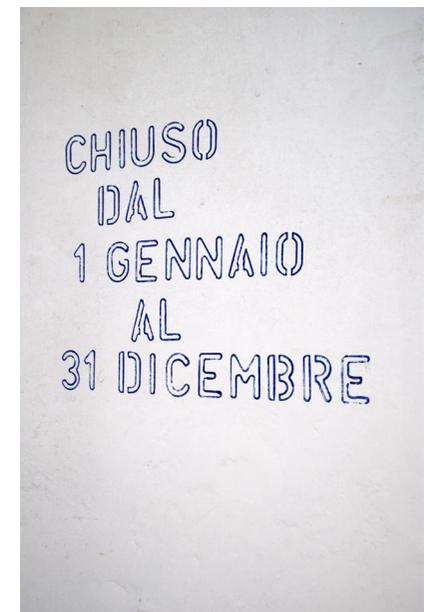
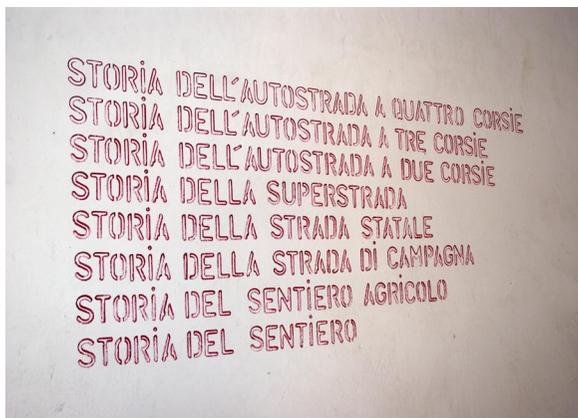
Sont présentés en réponse à ce thème des travaux réalisés au départ de tracts électoraux, reçus en abondance à l'occasion des élections communales. Une couche de couleur transparente, ainsi que des textes mi poétiques mi drolatiques sont surimprimés par-dessus le tract, dont le contenu demeure lisible et résonne en regard de ces ajouts.



La Fondazione Aurelio Petroni est établie dans un ancienne demeure patricienne, située dans le village de San Cipriano Picentino, sur les hauteurs de Salerno. .

Luna di Mezzogiorno, Sole di Mezzanotte
Fondazione Aurelio Petroni, San Cipriano
Picentino

19.08-20.08.2018



Muni de quelques instruments enfantins emportés dans mon sac à dos de voyageur/résident (des stencils, marqueurs, crayons de couleurs), j'entreprends de réaliser une exposition faite de textes dessinés sur les murs des divers espaces du rez-de-chaussée.

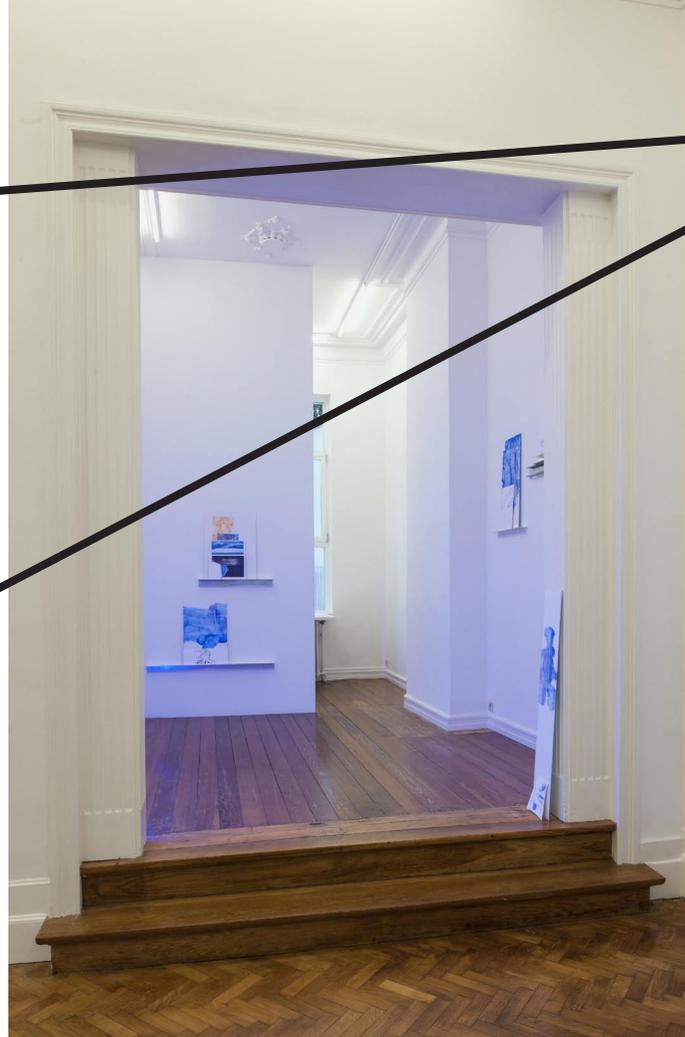
Ou une certaine légèreté, si pas maladresse assumée, vient se poser contre la ferme majesté et éternité du bâti.

Au(s) Mont(s) Sans(s) Souci(s)
Galerie LMNO, Bruxelles
08.09-28.10.2017



Le titre de l'exposition *Au(s) Mont(s) Sans(s) Souci(s)* est inspiré du nom d'une rue bruxelloise, et du nom d'une chanson éponyme de Jean-Louis Murat. La lettre « s » est ajoutée aux mots du titre, comme pour en accentuer la dimension sonore (telle la célèbre maxime « Qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes »). Le « s » est aussi là pour postuler un pluriel, adjoit au singulier.



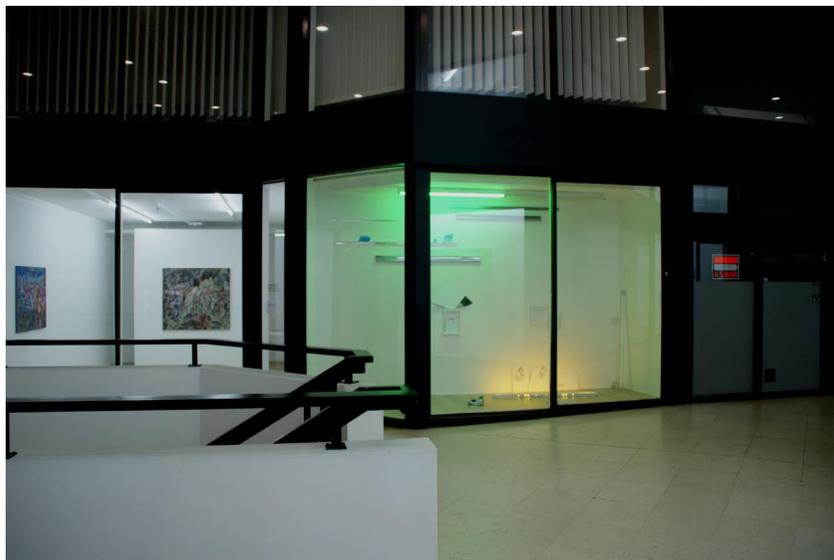


Des compositions murales sont réparties dans les espaces de la galerie, parfois à des hauteurs d'accrochage inhabituelles.

L'espace de la galerie est pris métaphoriquement au titre d'un autre espace, urbain, fait d'élévations dominatrices. Est ajoutée une lumière bleutée accentuant la froideur des matériaux, propre à la construction contemporaine. Les personnages semblent pris dans les récits de Sisyphe, Damoclès, Goliath



Red Bull/ Mentus
Vitrine Art Contest, Rivoli
Building, Bruxelles
19.04-24.06.2017



Red Bull / Mentus interchange les lettres de deux marques célèbres (Red Bull et Mentos), en faisant allusion aux changements de nom que des entreprises opèrent de temps à autre pour se refaire une image, une virginité.

L'exposition prend place dans une vitrine d'une galerie commerciale délaissée, que des espaces d'art contemporain ont recolonisée après le départ des enseignes grand public.



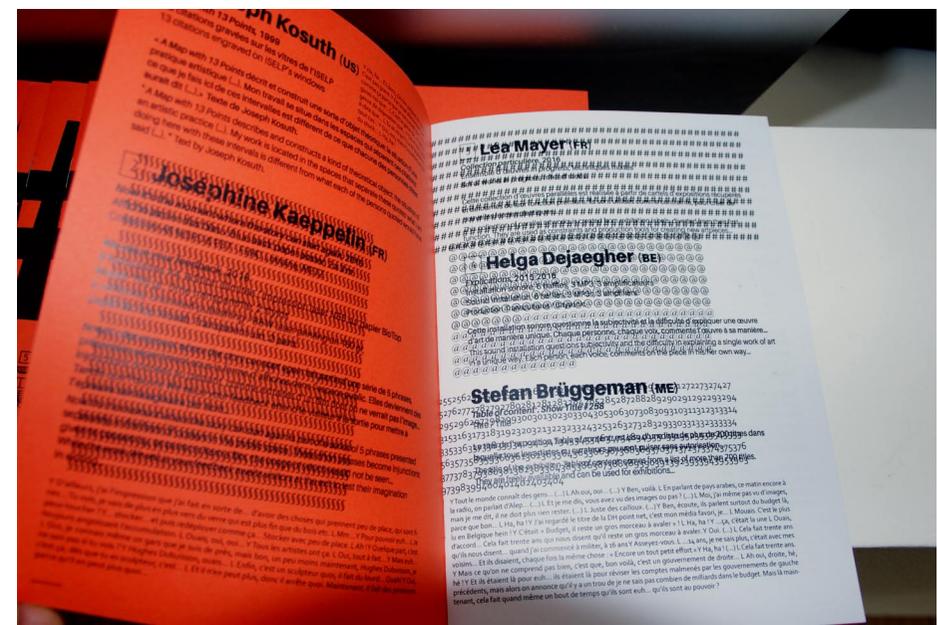
De l'assemblée à l'imprimante

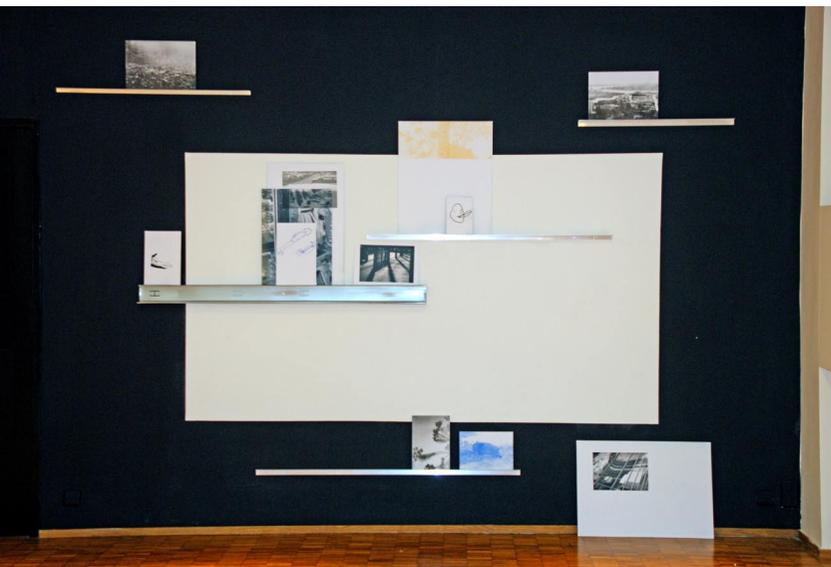
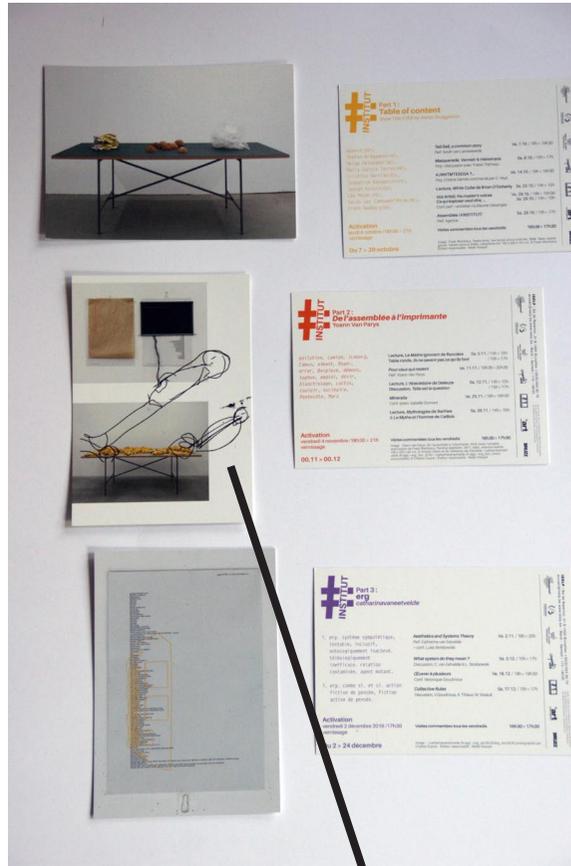
ISELP, Bruxelles

04.11-02.12.2016

Commissaires Laurent Courtens, Pauline Hatzigeorgiou (avec des oeuvres de Freek Wambacq, Agency/Agence/Agentschap, Catharina Van Eetvelde)

A l'occasion de l'arrivée d'une nouvelle directrice, l'Institut Supérieur pour l'Etude du Langage Plastique (un centre d'art contemporain offrant un programme mixte d'expositions et de conférences depuis 30 ans à Bruxelles) se propose d'exposer son projet curatorial futur, non sans revenir sur son histoire au fil de deux expositions et d'invitations diverses présentées à l'automne 2016. Invité à prendre part à ce projet, la proposition consiste à se faufiler dans la programmation par le biais d'une exposition intermédiaire, pirate, et d'une soirée de performances, ainsi que d'interventions typographiques sur le matériel de médiation, en surimpression. L'exposition s'insère donc entre l'exposition A (une expo de groupe nommée *Table of Content*) et l'exposition B (une exposition solo de Catharina Van Eetvelde) sous le titre mi marxiste-léniniste, mi Apple « De l'assemblée à l'imprimante ».

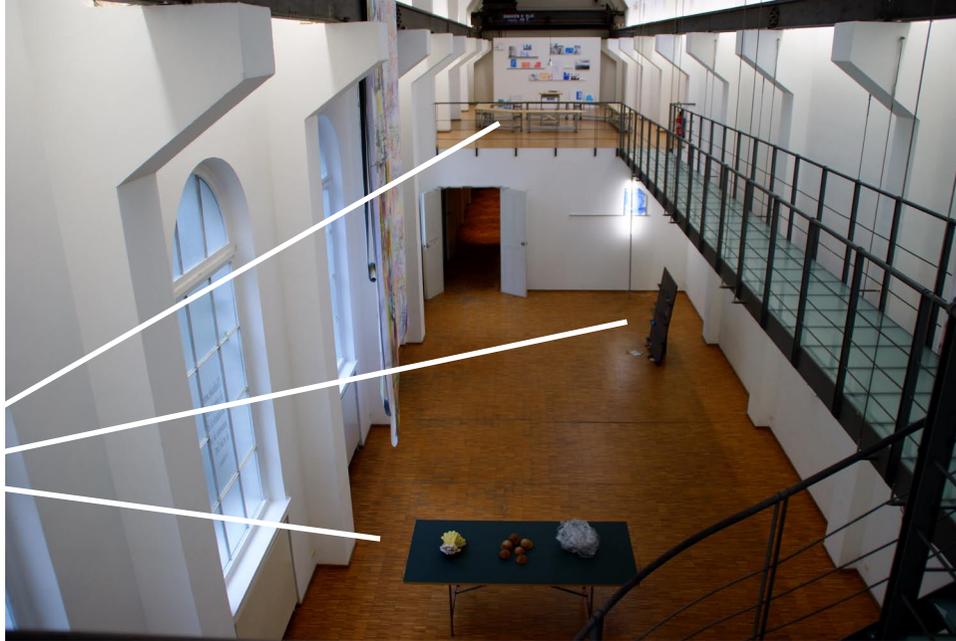




Le carton d'invitation de l'exposition pirate superpose un dessin par-dessus des images de l'exposition A et de l'exposition B.



Dans l'exposition pirate, répartie dans l'ensemble du bâtiment, y compris en des recoins non utilisés pour exposer de coutume, figurent des oeuvres de l'exposition A, maintenues en place, et une oeuvre de l'exposition B, amenée en anticipation.



Il s'agit donc d'une exposition solo déguisée en expo de groupe (si ce n'était l'inverse..).



Patch Magazine

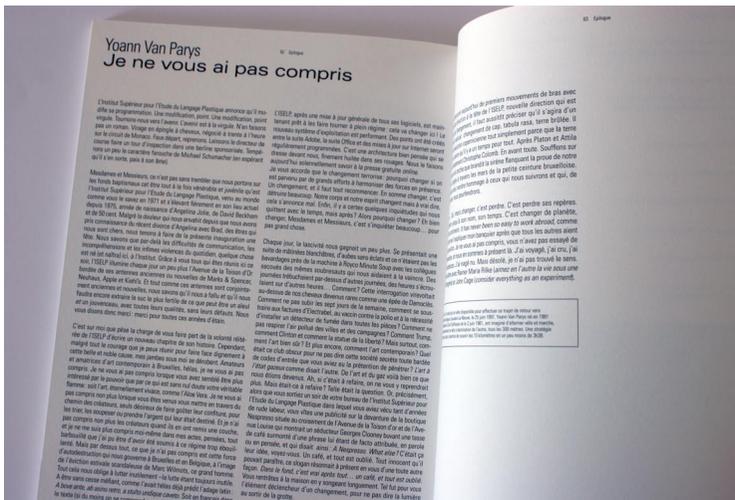
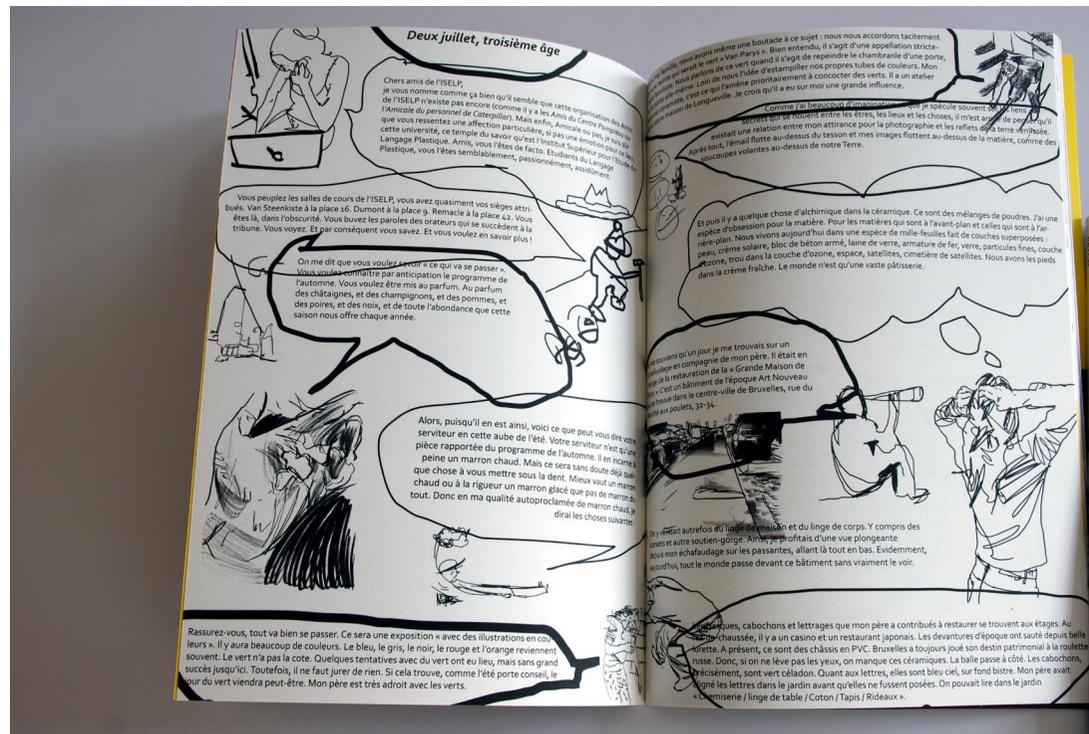
ISELP, Bruxelles

Publié en décembre 2016

Co-édité avec Florence Cheval et Franz Drakkar

Parallèlement à l'exposition « De l'assemblée à l'imprimante » à l'ISELP, présentée ci-dessus, l'institution se lance dans l'édition d'un magazine (dont il n'y aura finalement qu'un numéro).

Outre un travail éditorial mené de concert avec Florence Cheval et Franz Drakkar, sont transmises les contributions suivantes : deux textes d'intro et d'outro parodiant les textes rédigés par des hommes politiques dans les catalogues d'expositions (« Je vous ai compris / Je ne vous ai pas compris »), un texte illustré de dessins s'en référant au public de l'ISELP (« Deux juillet, troisième âge ») et des pages mixtes combinant de fausses publicités positives sur le thème de l'art contemporain, des autoportraits sollicités auprès de tous les membres du personnel de l'ISELP, accompagnés de scans de leurs notes de travail, des photos d'archives de l'ISELP, des photos prises sur place pendant les heures de bureau, et des citations provenant d'une installation de Joseph Kosuth réalisée dans le passé à l'ISELP mais reniée plus tard par l'artiste lui-même.



« Alors hier en soirée » /
 Paul Gauguin (l'artiste) commentait
 une nouvelle fois il avait coutume
 de le dire.
 Joseph Beuys, dans
 son ouvrage, ISELP (détail).



« L'art ne peut exister sans
 une condition permanente de remise
 en question » / Ad Reinhardt
 Joseph Kosuth, Œuvre non-
 revendiquée, ISELP (détail).

Johi Castaigne (Secrétaire, ISELP), « Autoportrait », 2016, feutre sur papier, 21 x 29,7 cm (détails), collection privée, Las Vegas.
 8. « Esquisses préparatoires à l'autoportrait », 2016, techniques mixtes sur papier, diverses dimensions, courtesy the artist.

Our confused ideas will be cleared by intelligent graphic designers.



« J'avais une vie normale (il) régulière (il) » depuis dix ans avec ma famille, mes loisirs - tout a été bouleversé. Mais surtout, mon épouse (David), ma fille (Khalid et Gilbert) ont connu une simple existence - enrichissante dit-on, mais combien perturbée, dit-il - « enrichissante dit-on, mais combien perturbée, dit-il ».

Olya BRIS-SCHATAN in « L'Inalp dix années. Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique », Éditions ISELP, Bruxelles, 1981, p.14.

1779
187,90
183



Shirana Culloni (Secrétaire de direction, ISELP), « Autoportrait », 2016, graphite sur papier, 7,6 x 7,6 cm, collection privée, Nassau.

8. « Esquisses préparatoires à l'autoportrait », 2016, techniques mixtes sur papier, diverses dimensions, courtesy the artist.

to Stop
stitute



And we will hire some interns to help us make the extra job and we'll teach them how to curate an exhibition.



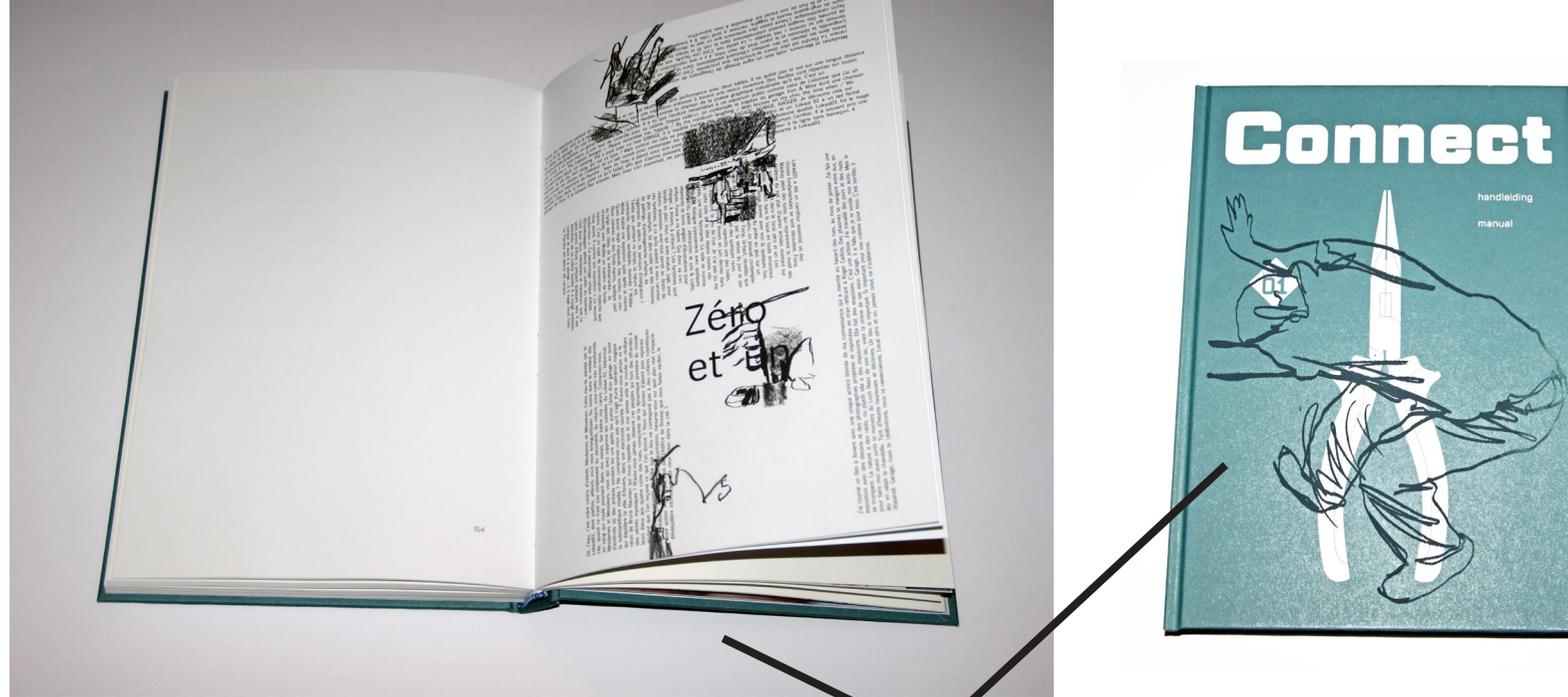
« L'art ne peut exister sans une condition permanente de remise en question » / Ad Reinhardt Joseph Kosuth, Œuvre non-revendiquée, ISELP (détail).

Catherine Henkinet (Chargée des expositions, ISELP), « Autoportrait », 2016, feutre sur papier, 21 x 29,7 cm, localisation inconnue.

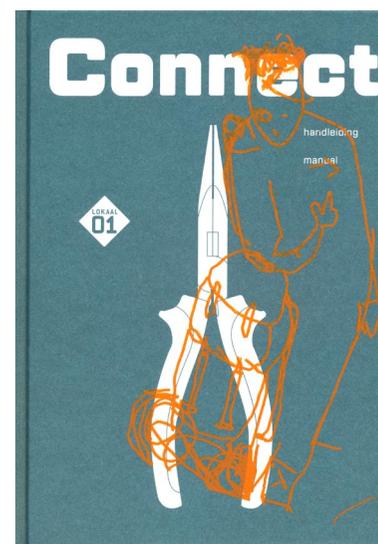
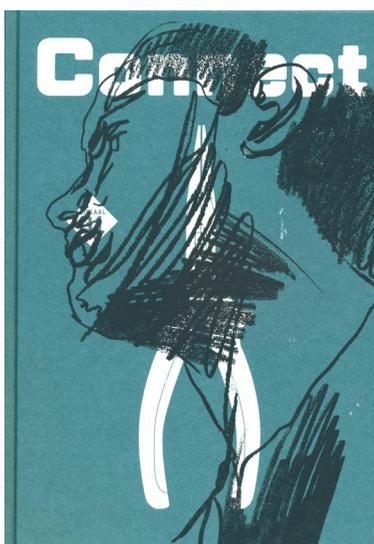
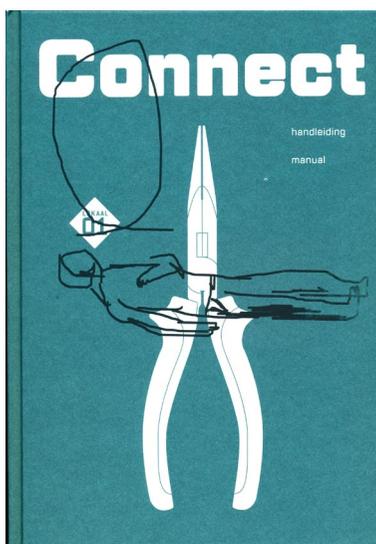
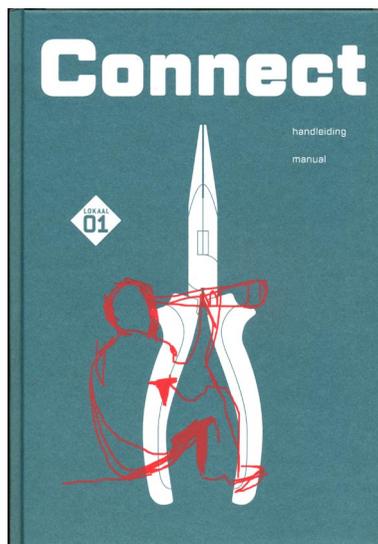
8. « Esquisses préparatoires à l'autoportrait », 2016, techniques mixtes sur papier, diverses dimensions, courtesy the artist.

NB : La Fondation Catherine Henkinet, représentée par ses membres, a émis un doute sur l'authenticité de cette œuvre dont la localisation est inconnue. Une enquête est en cours. Toute personne susceptible de disposer d'informations à ce sujet est priée de prendre contact avec la Fondation sans délai.

Connect
Lokaal 01, Anvers
Publié en décembre
2016

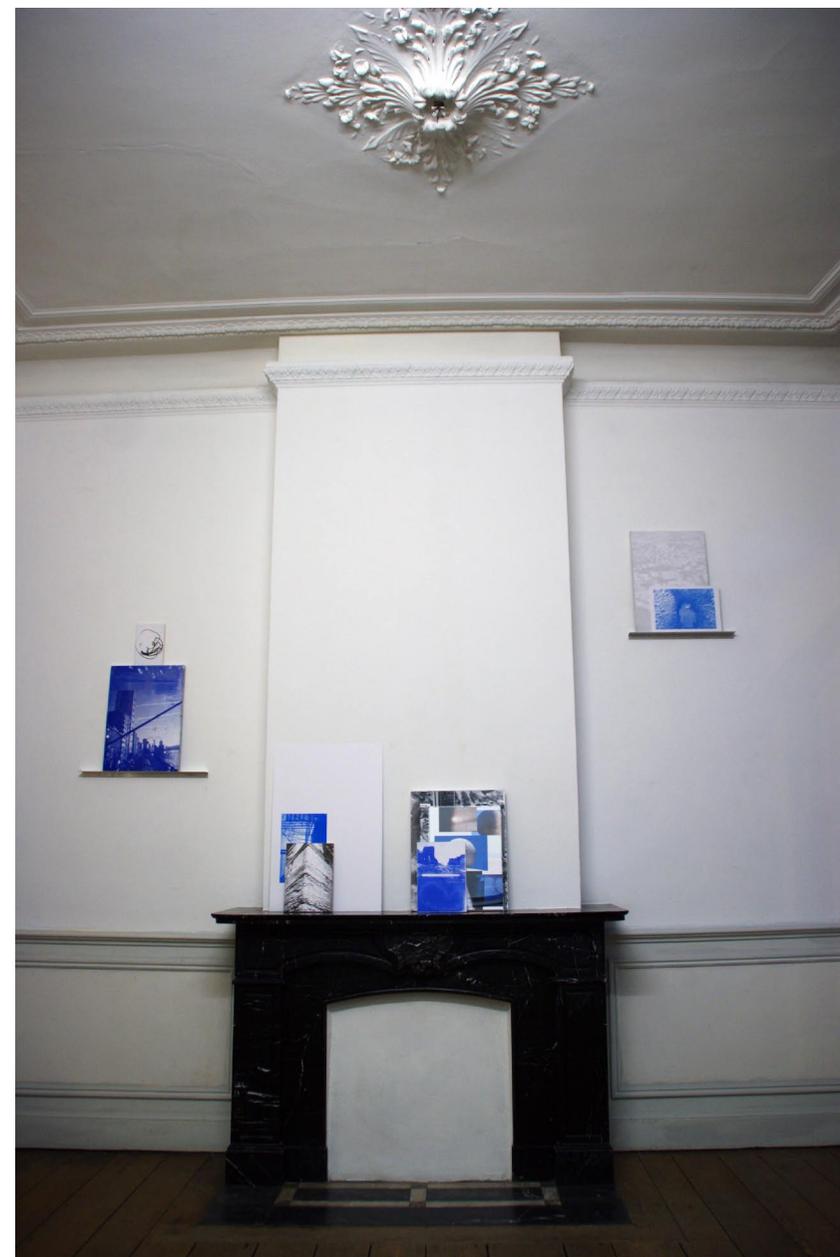
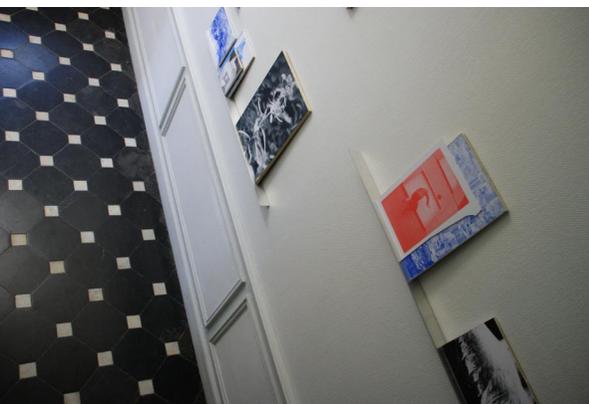
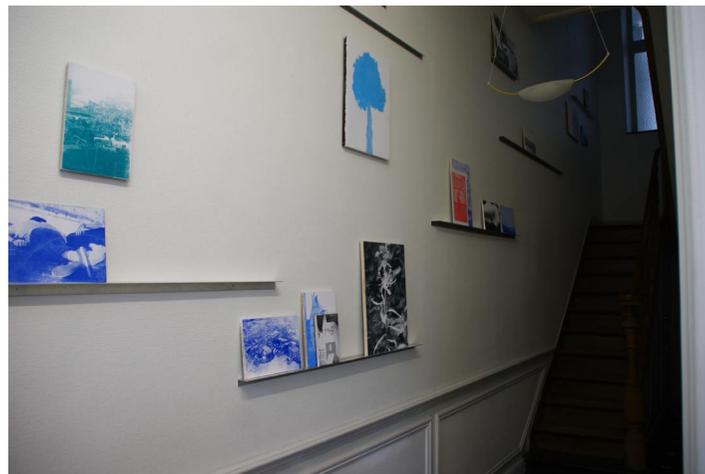


En décembre 2016, suite à des coupes budgétaires dans le secteur culturel en Flandre, le centre d'art Lokaal 01 est contraint de fermer ses portes après de longues années d'activité, ayant vu défilé de nombreux artistes. Pour conclure l'aventure, un « manuel » est édité, comprenant plusieurs contributions. Quelques artistes, dont votre serviteur, sont invités à contribuer autant à l'intérieur du livre que sur la copie, une fois imprimée. Ma proposition consiste alors en un texte nommé « Zéro et un » consacrée à des artistes amis ayant exposé sur place, dont la lecture harmonieuse est perturbée par des dessins en noir et blanc. En regard de ce texte, une page blanche. L'intervention sur l'objet imprimé consiste, elle, en une surimpression, sur la couverture, de dessins. Une quarantaine de copies sont ainsi singularisées; nombre de copies correspondant à ce qu'un transport à dos d'homme, par voie de train, en aller-retour entre Anvers et Bruxelles permet. Comme pour établir une échelle d'action, la marge de manoeuvre modeste dont un individu seul dispose.



Cette exposition présentée dans la galerie Flux, qui mêle à l'espace de monstration des espaces privés, réunit non seulement ces espaces, mais aussi les temps. Ayant pour titre « l'heure locale », elle évoque ce paradoxe de la coexistence simultanée, sur la planète, de temps différents, ce que le décalage horaire nous confirme lorsqu'on voyage rapidement sur de longues distances. Le titre est aussi là pour s'amuser quelque peu du désir de Liège d'être centrale, et donc de donner le ton, l'heure.

L'heure locale
Espace Galerie Flux, Liège
19.02-12.03.2016





L'installation fait sienne les particularités du lieu, investissant notamment les trois cheminées, non sans tenter de s'y insérer de façon contradictoire, notamment par le biais de grands murs, propices à l'accrochage, laissés vides. Comme pour mimer une attitude prise à l'égard de l'espace urbain dit « public », comme pour postuler discrètement une nécessité de marginalité.